



Président de l'OTPP : Xavier Bris, prêtre
Rédacteur en chef : Bruno Roche, diacre
Chargée de projets : Clothilde Vasseur
Directeur de la publication : Georges Sanerot
Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin
Allée Hélène Boucher - BP 60 090
Wambrechies Cedex - tél. 03 20 13 36 60
CCP Lille 673.26A - 2^e trimestre 2016
ISSN 2119-4688

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

PRÉSENCE

NUMÉRO 28



RENCONTRE AVEC : Anne Da Rocha et Bruno Minet,
de la commission d'art sacré du diocèse de Lille



PAGE 6

FAMILLE/PSYCHO

«La catéchèse
s'inscrit à tous les âges
de la vie»



PAGE 8

IL ÉTAIT UNE FOI
Prends le large

RENCONTRE À SOMAIN

La diffusion, une mission à part entière

Le mardi 12 janvier, nous étions une quarantaine de diffuseurs réunis dans la maison paroissiale de Somain. L'enjeu de cette rencontre : partager ses expériences et, surtout, prendre pleinement conscience de la vocation missionnaire de la diffusion. Une belle soirée placée sous le signe de l'entraide et de la bonne humeur !

Tout a commencé par un mail envoyé par Stéphane, responsable de la diffusion à Somain, peu après mon arrivée à l'OTPP : «*Et si nous organisions une rencontre de diffuseurs pour remercier les équipes du travail essentiel qu'elles fournissent tout au long de l'année ?*» Deux mois après, c'est chose faite : une quarantaine de diffuseurs ont répondu présents à l'appel des responsables de diffusion et de rédaction et de l'abbé Gérard. La rencontre a débuté par l'accueil chaleureux du curé devant une salle comble. On retrouve des visages familiers, des personnes que l'on côtoie à l'église le dimanche sans savoir qu'elles font partie de la grande famille des diffuseurs. Et quelle famille, de 4 à 90 ans, réunie ce jour-là autour d'une telle mission !

«À la rencontre des gens»

La mission fut le fil conducteur de notre rencontre. Après un court topo sur ce sujet, nous avons échangé par petits groupes nos expériences en termes de diffusion : quelles perles avons-nous entendues en distribuant le journal ? Qu'est-ce qui nous encourage ou nous décourage à diffuser *Caméra* ? Les échanges sont riches et joyeux, chacun y va de sa petite histoire. «*On m'a dit un*



jour quand je distribuais le journal : "Je comprends... tout le monde doit vivre. Il faut bien que vous gagniez votre vie !"», raconte Henri tout sourire, qui diffuse bénévolement le journal depuis de nombreuses années. De cette soirée, je retiens également le témoignage de Marie, pour qui «*diffuser, c'est partir à la rencontre des gens, notamment en maison de retraite, récolter leurs confidences et leurs intentions de prières*». Au terme de l'échange, nous nous sommes aperçus que nous étions largement plus inspirés pour raconter nos joies plutôt que nos difficultés de diffuseurs ! La soirée s'est

terminée autour de la galette ; un temps de convivialité pour partager encore et encore sur les richesses d'une mission d'évangélisation au plus proche des quartiers.

CLOTHILDE VASSEUR

POURQUOI RÉUNIR SES DIFFUSEURS ?

Les diffuseurs sont le dernier maillon – essentiel – de la chaîne du journal. Les rassembler pour les remercier permet de souligner l'importance de leur rôle dans l'Église. La rencontre de diffuseurs est également l'occasion de remobiliser les équipes essouffées autour d'un projet paroissial qui fait appel à un grand nombre d'acteurs localement (équipes paroissiales, rédacteurs, curé, diffuseurs) et au sein duquel ils ont toute leur place. Repas de Noël, galette des rois, Chandeleur, rentrée de septembre ou parution de l'été, tous les prétextes sont bons pour organiser une rencontre simple, conviviale et festive. L'OTPP peut vous aider dans son organisation : impression gratuite des invitations ou fil conducteur de la rencontre, notre vocation est de vous épauler !

Contact : contact@otpp.org



PRÉSENCE

NOTRE MAGAZINE

UN PEU, BEAUCOUP?... PASSIONNÉMENT, SÛREMENT!

Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

Votre journal comporte trois parties

Le **page 2** vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essaierons d'y répondre.

Les **pages 4 à 11** correspondent aux textes écrits (ou choisis) par des membres du comité de rédaction.

Les **pages 12 à 16** sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG, «EN AVANT-PREMIÈRE»...

Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.

Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit). Votre journal change, mais les objectifs restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission !



SIGNÈLEMENTS

ÉDITO

C'est le pied !

«*Sans arrêt, il marche. Il va ici, puis là...*», dit Christian Bobin de Jésus. Il marche à la rencontre de l'autre, du premier venu, de celui qui passe. Il accueille son visage, devine son cœur. Et le sien se met à battre au rythme de l'autre. D'autres lui ont emboité le pas. Ils ont quasiment marché sur les eaux, franchi mers et océans. Paul s'y reprend à plusieurs fois pour aller de Jérusalem jusqu'à Rome ; aucun naufrage ne le décourage. François quitte son château en Espagne et se rend en Chine. Ils n'ont pas peur de la fatigue, ils veulent rencontrer leurs frères. Ils s'émerveillent de leurs différences. Ils leur font confiance et découvrent de nouveaux visages de Dieu.

Cet été, les uns partiront en pèlerinage, d'autres en vacances. D'autres encore resteront chez eux. Mais l'autre est partout qui se donne à rencontrer. Mon voisin n'est pas loin, encore faut-il que je sorte et que j'aille jusqu'à lui.

«*La houe qui sarcle l'amitié, c'est le pied*», dit le proverbe rwandais. L'Évangile ne dit pas autre chose quand il contemple son maître et Seigneur prendre soin, à genoux, des pieds de ses disciples. Il nous veut en état de marche...

Xavier Bris, prêtre

MODE D'EMPLOI

BAYARD SERVICE TEXTES, UN SITE RESSOURCES À VOTRE SERVICE

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : *La Croix*, *Pèlerin*, *Panorama*, *Croire*, presse jeunesse...

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service Édition. Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus ! Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence Ceric), des brèves, des jeux et de l'humour... Mais aussi un guide pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service Édition ou le rédacteur en chef de votre journal.

Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

WWW.TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM

Bayard
Service
Textes

ANNE DA ROCHA ET BRUNO MINET, DE LA COMMISSION D'ART SACRÉ DU DIOCÈSE DE LILLE

Nos églises, lieux de culte et de culture

Alors que nos églises sont parfois désertées, se pose la question de leur restauration, du rôle du bâtiment et d'un patrimoine auquel les Français dans leur ensemble sont particulièrement attachés. Nous sommes allés rencontrer Anne Da Rocha et le père Bruno Minet, respectivement responsable et délégué à la commission d'art sacré du diocèse de Lille, tous deux en première ligne avec les curés et les maires sur le sujet.

La conservation du patrimoine, l'aménagement liturgique des églises et la formation des laïcs sont les trois pôles de la mission d'Anne Da Rocha, responsable de la commission diocésaine d'art sacré à Lille. Son lien avec les curés et les maires lui permet de saisir les enjeux de la restauration du patrimoine religieux en France.

À qui appartient l'église ?

À la suite de la loi de séparation des Églises et de l'État, la propriété des églises a été attribuée aux communes : la majorité des églises de France, celles construites avant 1905, appartiennent aux communes qui se doivent d'entretenir le monument «clos et couvert» ; construites après 1905, les églises appartiennent au diocèse.

L'église communale relève du domaine public de la commune, mais est affectée au culte catholique. Elle a un statut protégé. «Les activités culturelles sont laissées à l'appréciation du curé, seul juge pour faire respecter l'esprit du lieu», explique le père Minet, délégué de l'évêque à la commission.

Quelles activités peuvent avoir lieu dans une église ?

«Pour le culte d'abord, pour la culture aussi», répond sans hésiter Anne Da Rocha. Des concerts, des expositions peuvent y être autorisés afin de servir la culture humaine et religieuse des hommes : «Il est bon de favoriser l'expérience spirituelle de la beauté artistique.»

Ni l'Église, ni la commune ne peuvent recevoir de droit d'entrée, si ce n'est pour la visite des trésors et mobiliers classés ou inscrits, ou à l'occasion d'un



Anne Da Rocha et Bruno Minet.

concert. Dans les autres pays d'Europe, les édifices culturels ne sont qu'exceptionnellement des propriétés publiques et il n'est pas rare que leur entrée soit payante. Les œuvres d'art présentes dans les églises (reliques, vêtements liturgiques, statues, peintures...) ont une fonction liturgique, «qui montre, signifie, et rend présent le royaume de Dieu».

Peut-on désaffecter une église ?

Il s'agit d'éviter la destruction de toute église, mais «pas à n'importe quel prix, ni n'importe comment», explique Anne

Da Rocha. Quand le conseil municipal souhaite que l'église soit désaffectée, il écrit au préfet qui lui-même porte la demande à l'évêque. Il ne suffit pas qu'une église ne soit plus utilisée pour qu'elle soit déclarée désaffectée. Quand l'église est retirée du domaine public et entre dans le domaine privé, elle peut alors être vendue, détruite ou transformée. «L'église est d'abord la maison du peuple de Dieu avant d'être la maison de Dieu», précise le père Minet.

Au moment où l'Église a voulu réformer sa liturgie à la suite du concile Vatican II, il y a eu une vague pour «épurer les lieux», pour se centrer sur l'essentiel : beaucoup de mobilier a disparu. Aujourd'hui, on est plus attaché au patrimoine. Ainsi les confessionnaux – peu utilisés – sont préservés, témoins de ce qu'était une certaine époque. En France, les églises sont peu nombreuses à être détruites. Les habitants restent très attachés à ce symbole présent au milieu



du quartier : toute atteinte au bâtiment crée beaucoup d'émotion, même chez les personnes non pratiquantes. Chaque village a son église et leur avenir se pose souvent de façon cruciale. «*Les maires sont très conscients de l'importance de l'église comme repère historique et lieu de vie*», insiste le père Minet.

Le dynamisme des associations locales

Dans les églises rurales, «*la multiplication des associations locales de sauvegarde crée un dynamisme qui attire subventions et dons, tout en développant le lien social dans les petits villages*!». Elles ont pour but de contribuer à la sauvegarde de l'église, en réunissant les fonds nécessaires et en organisant diverses activités.

La Fondation du patrimoine, prépondérante pour la rénovation des églises, soutient et favorise les associations. En 2015, elle a attribué le premier prix du mécénat populaire à la petite commune viticole de Pernand-Vergelesses en Côte-d'Or qui s'est mobilisée pour restaurer son église en pierres : le bâtiment présentait un état extérieur très dégradé et dangereux. Deux associations du village (Les Amis de l'église et Pernand Passionnément) ont organisé des manifestations afin de récolter des fonds. La toiture en



laves de l'église et les contreforts ont pu être refaits entièrement. Laurence Levy, chargée de presse de la Fondation du patrimoine, rappelle qu'en 2015, 74 % de son action s'est portée sur le patrimoine religieux.

Le rôle de la commission d'art sacré, des organismes comme la Fondation du patrimoine et des associations locales de sauvegarde des églises est primordial : l'entretien et la restauration des quelque 45 000 églises en France en dépendent.

DOMINIQUE LENOIR

1. Arts sacrés N° 25, dossier :

«*Églises : chefs-d'œuvre en péril ?*»

ZOOM

LA RÉNOVATION DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DE CROIX

Premier édifice construit par l'architecte lillois Charles Leroy en 1847 et première église en style néogothique dans le département du Nord, l'église Saint-Martin de Croix a été inscrite à l'inventaire des monuments historiques en 2005.

Il y a cinq ans, une voûte s'est effondrée ; la mairie a fait effectuer un diagnostic : l'église devait être entièrement refaite du sol à la toiture pour un montant de 5 millions d'euros. Ce fut l'un des plus grands chantiers au nord de Paris.

Il a fallu trouver des compromis entre culturel et culturel : le curé s'est fait accompagner de quelques paroissiens, chevilles ouvrières de la paroisse, afin de prendre les décisions en accord avec la mairie : ainsi, un autel a été créé, mobile mais de dimension imposante pour manifester son caractère essentiel dans l'église.

Une vingtaine de guides, souvent des paroissiens retraités, ont été formés par la commission d'art sacré de Lille afin de transmettre un savoir sur les aspects historique et artistique, et de laisser l'église ouverte sous surveillance. C'est un outil d'évangélisation qui peut être transmis aux visiteurs. La réaction des habitants a été positive : enfin, l'église allait revivre !

Remerciements à Carole Pierrache pour les informations fournies.



CRÉDITS PHOTOS : PHOTOS VILLE DE CROIX



LA PREMIÈRE COMMUNION... ET APRÈS ?

«La catéchèse s'inscrit à tous les âges de la vie»

Il n'y a pas d'âge pour grandir dans la foi. Pourtant, la première communion est encore trop souvent perçue comme la fin d'un parcours alors qu'elle n'est qu'une étape dans la vie spirituelle. De nombreuses initiatives sont proposées par l'Église pour aider les jeunes dans leur éducation chrétienne.

«**T**rop souvent les familles portent leur attention sur la communion. Ensuite, le choix du caté entre en concurrence avec d'autres activités extrascolaires, comme la musique, le sport, etc.», note Chantal Ferrari, animatrice pastorale à la paroisse Bonne Nouvelle de Marcq-en-Barœul. «Mon enfant reprendra au collège, me disent les parents, quand d'autres estiment que ce n'est pas nécessaire qu'il continue.» Aujourd'hui, les parcours de cheminement dans la foi sont de plus en plus variés. Il n'est pas rare de voir arriver à l'aumônerie du collège, des jeunes qui, entraînés par les copains, demandent le baptême ou désirent faire leur première communion. «On n'est plus sur un schéma balisé, chaque jeune arrive avec son histoire, qui est différente de celle du voisin. La catéchèse s'inscrit à tous les âges de la vie», remarque Joëlle Eluard, membre du service national de la catéchèse et du catéchuménat. «Notre rôle n'est pas d'enseigner un savoir, mais de cheminer ensemble, voire de transmettre quelque chose de notre foi», explique Éric Bessot, animateur pastoral à l'aumônerie de Douai, qui a choisi cette orientation par conviction personnelle. «On est confronté

té parfois à des situations de doute. Ainsi, une jeune fille, très impliquée l'année dernière pour préparer sa profession de foi, a refusé de poursuivre en 4^e.» Pas facile pour un adolescent de faire le choix de l'aumônerie, parmi les nombreuses sollicitations qui l'entourent.

Semer...

Jérôme Chauvency, coordinateur du pôle aumônerie sur Cambrai, se veut rassurant : «Il y a des graines qui sont tombées. Il faut que ça germe, que ça mûrisse.» Sa propre expérience en témoigne : «Je me souviens m'être éloigné de l'Église, adolescent. Et en étant parrain de mon frère à sa profession de foi, je me suis senti interpellé.»

Les propositions ne manquent pas pour aider les jeunes à grandir dans la foi : mouvements d'Église (scouts, Mej...), évangélisation par le théâtre, groupes de pop chrétienne, pèlerinages et grands rendez-vous, tels Taizé ou les Journées mondiales de la jeunesse. Il y a aussi des jeunes qui se rassemblent en paroisse, sous la houlette d'animateurs (cf. encadré). Les repères bougent, l'Église évolue...

NATHALIE POLLET

INITIATIVES

LES PAROISSES ONT DES IDÉES !

Avance au large (11-17 ans)

Avance au large, ce sont des temps forts pour rencontrer le Christ par la louange (chant, danse), la prière, les enseignements, le partage avec des équipes du même âge (non mixte) et un repas festif. Un couple, Cécile et Éric, est à l'origine de leur création sur la paroisse de Villeneuve-d'Ascq : «Je cherchais quelque chose pour mon dernier fils, Martin (12 ans), qui avait envie de vivre sa foi de manière décomplexée avec d'autres ados.»

Un autre groupe a été lancé sur la paroisse de Valenciennes.

Le mouvement existe dans plusieurs villes en France.

Les troubadours du Seigneur (11-14 ans)

Les troubadours du Seigneur témoignent de la joie d'être chrétien, permettent aux jeunes de découvrir leurs talents et de vivre une expérience de fraternité par des activités artistiques : cirque, danse, chant et musique (percussions, guitare, flûtes, etc.).

Le mouvement est né d'une initiative individuelle, celle d'une enseignante croyante interpellée par le questionnement des jeunes au collège. Adrien, 21 ans, étudiant, est coordinateur du mouvement sur la paroisse de Douai. Il l'a rejoint quand il avait 13 ans : «Grâce à ce groupe, j'ai poursuivi mon chemin dans la foi. J'ai appris à grandir humainement et spirituellement avec les autres.»

Le groupe existe aussi à Tournai, en Belgique.



ÉDUCATION À LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE À L'ÉCOLE

«Les jeunes n'ont pas la notion du danger»

L'éducation à la sécurité routière à l'école cherche à développer chez les jeunes des comportements responsables face aux risques routiers. Des actions d'envergure sont réalisées pour mobiliser collégiens et lycéens aux dangers de la voie publique. Reportage à l'Institution de la Croix-Blanche, un établissement situé à Bondues (Nord).

«**O**n a dû faire face à plusieurs accidents de vélos et scooters. Les jeunes n'ont pas la notion du danger. Rouler dans le noir, le matin ou le soir, sans gilet jaune et sans casque, ça ne les perturbe pas plus que ça», explique Fanny Van Den Bossche, infirmière scolaire de l'Institution de la Croix-Blanche, à l'origine de la démarche de prévention routière avec Mylène Creus, membre de la commission santé de l'Association des parents d'élèves (Apel) et enseignante en prépa concours infirmiers. «La dangerosité du secteur a été aussi un facteur déclenchant : le trafic est très dense, la visibilité restreinte...», précise Mylène Creus. Nous avons décidé de mener, en accord avec la direction, une grande action de prévention routière en mobilisant tous les élèves de la 6^e à la terminale. L'objectif est de les sensibiliser au port du gilet jaune et du casque.»

Une prévention adaptée à l'âge

L'éducation à la sécurité routière est intégrée dans les programmes d'enseignement primaire et secondaire. Mais cette action de sensibilisation aux risques routiers se veut opérationnelle, en impliquant concrètement les élèves sous forme de jeux, de témoignages, d'interventions d'acteurs extérieurs, etc. Les modalités sont différentes selon le niveau des classes.



En 6^e et 5^e, la démarche est ludique : un concours est organisé par groupes de quatre élèves sur seize classes pour créer une affiche avec un slogan sur le thème de la sécurité routière. Les élèves de 4^e ont assuré la sélection des réalisations. Le slogan «Moi, moche et vivant», qui s'inspire du dessin animé des Minions, a remporté l'adhésion.

Le témoignage d'une jeune fille accidentée

Les gilets ont été imprimés avec le slogan et proposés à l'achat aux élèves. Le témoignage d'une jeune fille accidentée de la route, roulant en scooter et ne portant pas le gilet jaune, a marqué l'esprit des collégiens de 3^e. La police municipale est intervenue dans les classes de seconde pour sensibiliser les jeunes. «Nous souhaitons aussi faire évoluer la mentalité des adolescents qui traversent n'importe comment le carrefour», remarque monsieur Leroy, responsable de la police municipale de Bondues. La majeure partie des interventions s'est déroulée au mois d'octobre 2015, avant le passage en heure d'hiver (qui réduit la visibilité).

Une autre initiative était envisagée à la suite, pour les lycéens de 1^{re} et ter-

minale, afin de prévenir les comportements à risque, consécutifs à la prise d'alcool ou de drogue, notamment sur la conduite. «Beaucoup d'élèves ont été marqués par ces interventions. Certains, dès à présent, portent le gilet jaune, voire le casque. Pour d'autres, c'est un combat de tous les jours, il faut leur rappeler sans cesse l'importance d'un bon équipement dans les situations à risques. Les parents ont leur rôle à jouer», soutient Fanny Van Den Bossche.

NATHALIE POLLET

EN CHIFFRES

DE QUOI FAIRE RÉFLÉCHIR...

- 8 % des enfants âgés de moins de 15 ans ont été accidentés à vélo. C'est vers 10-14 ans, que le nombre d'accidents à vélo augmente significativement, à un moment où le vélo est utilisé sans encadrement pour se rendre au collège ou aux loisirs.
- Entre 16 et 18 ans, les accidents mortels à cyclomoteurs sont les plus nombreux. Un accident sur deux a lieu en agglomération.
- L'absence de casque (vélo ou cyclomoteur) reste un facteur important dans plus d'un accident mortel sur six.

Sources : ONISR, observatoire national interministériel de la sécurité routière, 2014.

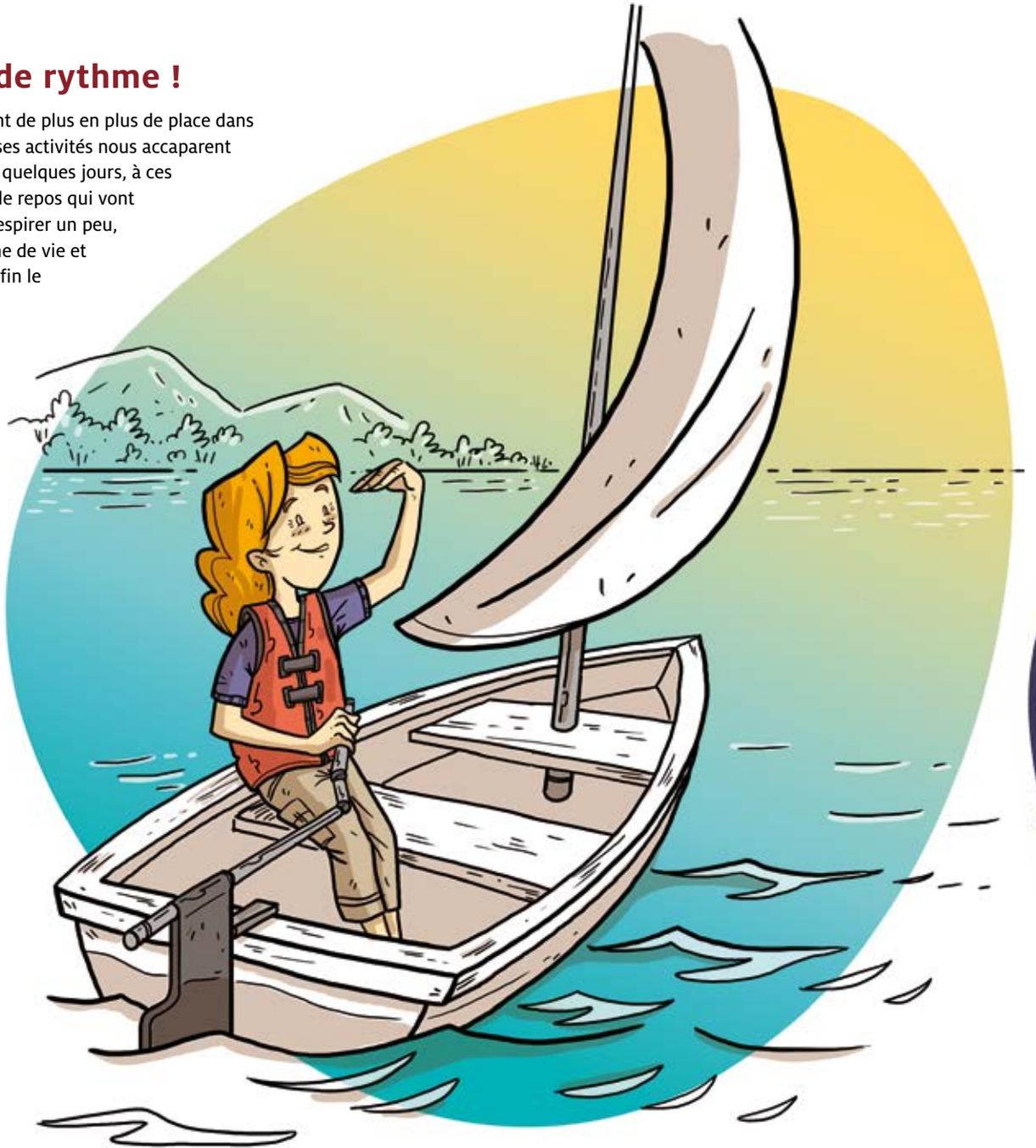


Prendre le large...

«Qu'est-ce que je vais faire de mes vacances ?», se demande Zoé, à la tête de sa petite embarcation qui la mène au gré du vent...

Changeons de rythme !

Les vacances tiennent de plus en plus de place dans notre vie : nos diverses activités nous accaparent et nous rêvons à ces quelques jours, à ces quelques semaines de repos qui vont nous permettre de respirer un peu, de changer de rythme de vie et d'horizon, d'avoir enfin le temps de vivre !
Et si c'était pour nous ce que la Bible appelle le temps favorable qui va nous permettre de prendre le large ?



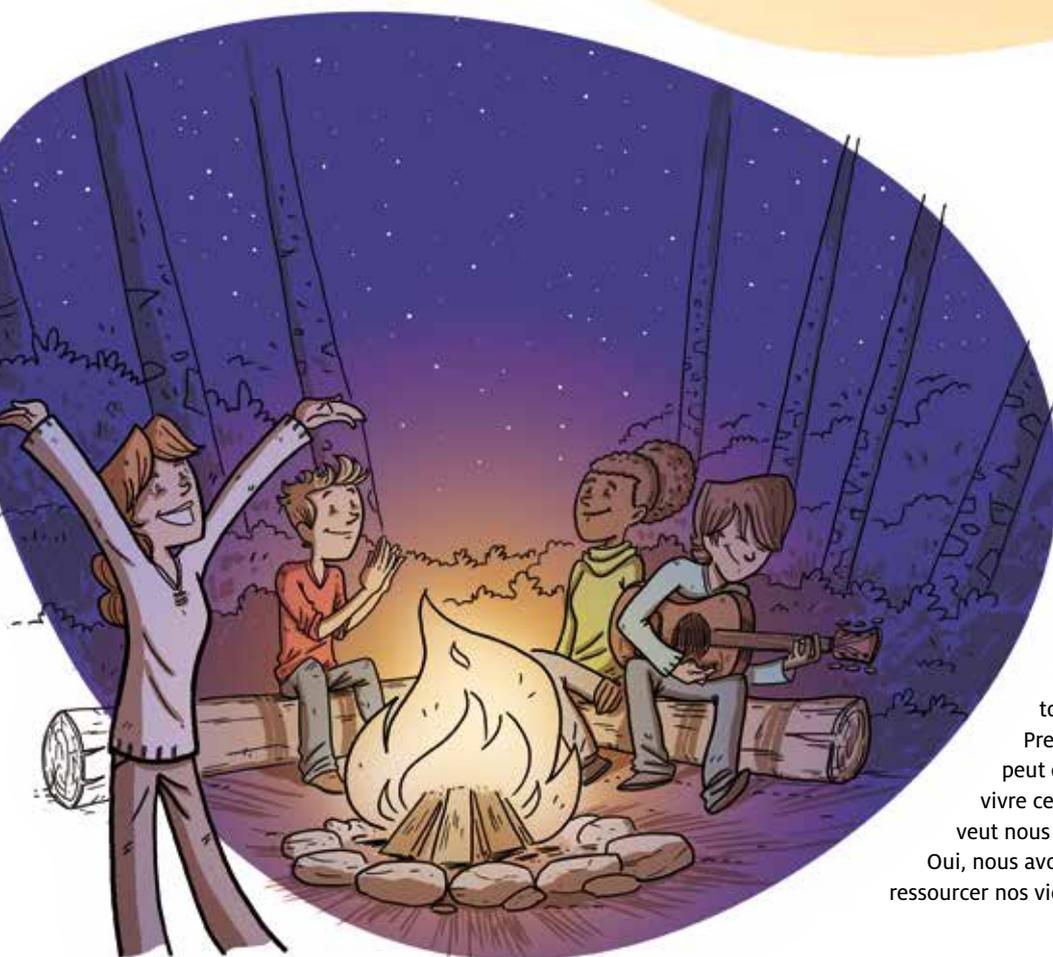
Une escale sur soi-même

Prendre le large d'abord pour nous rencontrer nous-mêmes. Ne risquons-nous pas, en effet, à travers nos multiples activités, de nous user, de nous perdre dans ce que nous voulons construire ? Nous sentons bien l'importance de nous arrêter pour renouveler nos forces, nos dynamismes, pour entretenir, parfaire notre propre culture, pour faire un peu ce qu'il nous plaît : lire un livre, participer à un spectacle, à une activité sportive... Oui, nous avons besoin de nous rencontrer nous-mêmes, pour savoir ce que nous devenons.

PAGE RÉDIGÉE PAR L'OTPP :
VÉRONIQUE DROULEZ,
DOMINIQUE LENOIR
ET LE PÈRE MICHEL CASTRO.
DESSINS : NICOLAS HAVERLAND.

Une escale vers les autres

Prendre le large ensuite pour rencontrer les autres, retrouver nos familles, nos amis. Ne nous arrive-t-il pas, en effet, de ne plus trouver le temps de nous écouter réciproquement ? Et ce manque peut aller jusqu'à altérer une amitié, des liens profonds. Vivre avec ceux que nous aimons, faire de nouvelles rencontres est un moyen de nous renouveler, de nous redécouvrir. Et n'avons-nous pas aussi à nous laisser rencontrer par les autres ? Les vacances peuvent être l'occasion de répondre à bien des invitations qui restent en suspens tout au long de l'année. Oui, nous avons besoin de rencontrer les autres, pour sortir de nous-mêmes.



«Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu», nous dit Jésus dans l'évangile de Marc (6, 31)

Une escale vers Dieu

Prendre le large enfin pour rencontrer le Seigneur, en prenant du recul. C'est dans ce cœur à cœur avec le Christ que s'enracinent toutes nos relations humaines.

Prendre du repos dans la nature, seul ou à plusieurs, peut être un chemin de prière et nous permettre de vivre cette proximité avec celui dont l'Évangile dit qu'il veut nous aider à porter notre fardeau quotidien.

Oui, nous avons besoin de rencontrer le Seigneur, pour ressourcer nos vies, pour redonner sens à notre existence.

«C'est vraiment ça, les vacances !», s'exclame Zoé sur la plage, devant l'immensité du ciel étoilé, près d'un feu de camp, entouré de jeunes qui chantent

Ils ont accueilli l'étranger qui frappait à la porte

Depuis qu'ils se sont mariés, il y a dix ans, Emmanuelle et Paul, parents de deux enfants de 7 et 2 ans, ont toujours voulu que leur maison soit ouverte aux autres...

Quand les réfugiés ont commencé à affluer vers l'Europe, Emmanuelle et Paul se sont souvenus de leur promesse et de leur histoire familiale : pendant la Seconde Guerre mondiale, les grands-parents d'Emmanuelle se sont retrouvés sur les routes, leur maison détruite par les bombardements de Caen en 1944 ; son père n'avait que 2 ans. Accueillir une famille de réfugiés est devenu une évidence pour eux.

Comment êtes-vous passés de l'intention à l'acte ?

Emmanuelle. Un témoignage écouté à la radio a été le détonateur : un chirurgien syrien a fui son pays avec sa famille, ils n'ont pas été bien accueillis en France et il racontait son découragement... Mon mari, qui est également médecin, a été tout aussi choqué que moi et nous avons décidé de ne plus être des spectateurs impuissants face à cette actualité tragique. On s'est mis en lien avec une association nationale qui prend en charge les réfugiés : Free Syria Lille.

«Nos deux familles, parents et enfants, ont noué des liens d'amitié très forts : nous avons appris à partager notre vie, notre espace au quotidien et nous nous sommes ouverts au dialogue avec une autre culture et une autre religion...»

Vous avez ouvert la porte de votre maison, et de votre cœur...

C'était l'été dernier : nous avons dit que nous étions en capacité d'accueillir une



famille de deux adultes et deux enfants. Dans la semaine qui a suivi, nous avons déjà des candidats ! Il a fallu se décider très vite...

Le temps de faire un peu connaissance, nous avons laissé les clés de notre maison à cette jeune famille syrienne avec deux enfants en bas âge, et nous sommes partis en vacances !... C'était une prise de risques rapide, mais nous étions confiants, nous avons eu d'excellents contacts avec eux.

Comment avez-vous vécu cette cohabitation ?

Chacun a très vite trouvé ses marques. Nous avons des horaires décalés ; ils vivaient à l'heure syrienne et nous laissaient nous retrouver en famille tous les jours. Ils ont été très discrets. Ce qui a été difficile au début, c'était surtout de communiquer.

À notre retour, nous avons été aidés par Free Syria Lille et un réseau d'amis, pour les accompagner dans leurs démarches

administratives, l'apprentissage de la langue et l'inscription de leur aîné à l'école maternelle. Depuis le 1^{er} janvier, ils ont un logement et le père a pu trouver un travail en attendant de mieux maîtriser le français.

La fraternité n'est pas un vain mot...

C'est une belle aventure humaine très intense qui nous a demandé beaucoup d'énergie. Nos deux familles, parents et enfants, ont noué des liens d'amitié très forts : nous avons appris à partager notre vie, notre espace au quotidien et nous nous sommes ouverts au dialogue avec une autre culture et une autre religion... Nous sommes heureux d'avoir pu être, à notre mesure, des acteurs positifs pour un peu plus de fraternité et de paix. On a juste fait pour ces personnes ce que nous aimerions qu'elles fassent pour nous dans une telle situation...

**PROPOS RECUEILLIS
PAR VÉRONIQUE DROULEZ**

**HOPEN**

«La musique comme passion et la foi comme guide»

Hopen, c'est au départ l'histoire de quatre frères lyonnais qui ont décidé de former un groupe de pop-louange. Cette passion est devenue leur métier : ils préparent déjà leur second album. Pour Antoine Auclair, aîné de la fratrie et chanteur, ce projet musical est porté par un souffle qui les dépasse.

Comment a été accueilli votre premier album, *Sonne* ?

Antoine Auclair. Nous en avons vendu plus de dix mille depuis juillet 2014. Et depuis, nous sommes de plus en plus appelés par des paroisses et certaines communautés. Nous jouons tous les week-ends et en moyenne cinq à six fois par semaine. Le fait de proposer un produit professionnel nous a permis de passer un cap, à l'image du parcours d'un autre groupe de pop-louange, Glorious. Nous avons gagné en notoriété et, aujourd'hui, nous pouvons en vivre.

Comment définiriez-vous votre style ?

Nous avons la musique comme passion et la foi comme guide. Nous mettons la musique au service de Dieu. C'est un moyen pour partager notre engagement, pour amener les gens à prier. C'est ce qui nous porte lorsque nous chantons et jouons. Durant nos shows musicaux, nous proposons toujours un moment plus calme : on essaie de s'effacer pour laisser la place à Dieu, comme une expérience communautaire. C'est

une manière de proposer aux spectateurs de ressentir l'existence de Dieu, là où ils en sont personnellement. Ce sont des moments courts, car nous savons qu'il y a aussi des non-croyants qui viennent nous écouter, mais c'est intense.

Quels sont les retours des jeunes qui viennent vous voir ?

Nous en avons beaucoup qui nous suivent sur les réseaux sociaux, qui nous écrivent, nous encouragent. Ils témoignent combien la musique les fait grandir dans leur foi, dans cette relation de cœur à cœur avec Dieu.

Quels sont vos projets ?

Nous sommes en train de composer un second album, dans la lignée du premier, avec une sortie prévue pour l'été 2016. Nous cherchons à peaufiner notre style, tout en conservant la taille du groupe. Nous sommes cinq : les quatre frères et notre bassiste. Cet album sera autoproduit comme le premier, via une plateforme de financement participatif sur

internet. Nous n'avons pour l'instant pas eu l'opportunité d'être approchés par une maison de disque, comme Universal avec son label Credo dédié à la musique chrétienne.

Cet été, en dehors de la tournée nationale, nous animerons des sessions aux sanctuaires de Paray-le-Monial et peut-être aux Journées mondiales de la jeunesse en Pologne.

D'où vous vient cette énergie ?

Nous avons d'abord vécu la foi en famille. Nos parents font partie de la communauté de l'Emmanuel. Aujourd'hui, nous vivons cette expérience musicale et de foi en fratrie. L'alchimie est bonne entre nous : nous sommes frères, mais aussi très amis. On se connaît bien, chacun a ses domaines de prédilection. Et nous sommes unis par quelque chose qui nous dépasse : la présence de Dieu dans nos vies.

PROPOS RECUEILLIS

PAR ANNE HENRY-CASTELBOU

Pour suivre l'actualité d'Hopen :
www.hopen-music.com

«Gagne sur l'indifférence et remporte la paix»

Dans son message pour la Journée mondiale de la paix 2016, le pape François invite chacun – familles, associations, médias, gouvernements – à vaincre le «désengagement». Il appelle les chrétiens à garder au cœur la miséricorde de Dieu et à la rendre manifeste. Extrait.



«**J**ésus nous enseigne à être miséricordieux comme le Père. Dans la parabole du bon Samaritain, il dénonce l'omission d'aide devant l'urgente nécessité de ses semblables : *"Il le vit et passa outre."* En même temps, à l'aide de cet exemple, il invite ses auditeurs, et en particulier ses disciples, à

Jésus nous avertit : l'amour pour les autres – les étrangers, les malades, les prisonniers, les sans domicile fixe, même les ennemis – est l'unité de mesure de Dieu pour juger nos actions

apprendre à s'arrêter devant les souffrances de ce monde pour les soulager, devant les blessures des autres pour les soigner, avec les moyens dont on

dispose, à commencer par son temps, malgré les nombreuses occupations. L'indifférence, en effet, cherche souvent des prétextes : dans l'observance des préceptes rituels, dans la quantité de choses qu'il faut faire, dans les antagonismes qui nous tiennent éloignés les uns des autres, dans les préjugés de tout genre qui nous empêchent de nous faire proches.

La miséricorde est le cœur de Dieu. Elle doit donc être aussi le cœur de tous ceux qui se reconnaissent membres de l'unique grande famille de ses enfants ; un cœur qui bat fort partout où la dignité humaine – reflet du visage de Dieu dans ses créatures – est en jeu. Jésus nous avertit : l'amour pour les autres – les étrangers, les malades, les prisonniers, les sans domicile fixe, même les ennemis – est l'unité de mesure de Dieu pour juger nos actions. De cela dépend notre destin éternel.

(...) Voilà pourquoi il est déterminant pour l'Église et pour la crédibilité de son annonce de vivre et de témoigner elle-même de la miséricorde. Son langage et ses gestes doivent transmettre la miséricorde pour pénétrer le cœur des personnes et les inciter à retrouver le chemin du retour au Père.

Pardon et don de soi

La vérité première de l'Église est l'amour du Christ. De cet amour, qui va jusqu'au pardon et au don de soi, l'Église se fait servante et médiatrice auprès des hommes. En conséquence, là où l'Église est présente, la miséricorde du Père doit être manifeste. Dans nos paroisses, les communautés, les associations et les mouvements, en bref, là où il y a des chrétiens, quiconque doit pouvoir trouver une *"oasis de miséricorde"*.

PAPE FRANÇOIS

EN BREF



ALAIN PINGOËSCRIC

TÉMOIGNAGE

Première communion, accompagner son enfant

Cette étape de la vie chrétienne, Bruno l'a vécu différemment pour ses deux enfants. Pour le second, il est devenu accompagnateur bénévole de la catéchèse. Une démarche «plus vivante, plus intense» qui a soudé la famille et l'a rapprochée de la vie paroissiale.

«**L**orsque ma fille a fait sa première communion, nous étions peu de parents à participer au catéchisme. Cette année, alors que mon fils prépare à son tour ce sacrement, nous sommes plus solidaires. Déposer ses enfants au "caté", ce n'est pas comme les déposer au centre aéré ! Cette année, je contribue à l'animation d'un groupe d'enfants, dont fait partie mon fils, et d'un groupe de parents. Comme il est demandé à chacun d'eux d'assurer à tour de rôle l'animation d'une séance de catéchisme dans l'année, je viens en aide à ceux qui ne sont pas à l'aise, parce qu'ils ne parlent pas bien le français, n'ont pas de qualités d'animation ou se sentent un peu éloignés de l'Église.

Lorsque les parents sont impliqués, les enfants le sont aussi davantage : ils sont attentifs, respectueux, volontaires. Il est important de susciter le dialogue, d'évoquer les textes, les sacrements et de les mettre en parallèle avec notre vie quotidienne. Grâce à cet accompagnement, nous sommes revenus à l'église. Le catéchisme nous a permis de mieux nous intégrer dans la vie paroissiale. On a créé des liens avec d'autres parents.»

PROPOS RECUEILLIS
PAR FRANCE LEBRETON

LACROIX La Croix, n° 38968, 11/5/11, www.la-croix.com

SUR LE WEB

VENDRE ET DONNER EN MÊME TEMPS

Plus je vends, plus je donne : tel est le principe du site www.cestbonesprit.fr. Cette plateforme de commerce électronique permet à un particulier de vendre un objet et de transformer tout ou partie du produit de



sa vente (33 % au moins) en un don à une association. Des Apprentis d'Auteuil aux Chiens guides d'aveugles en passant par la Fondation pour la recherche contre le cancer ou certains diocèses, vingt associations – pour le moment – sont référencées. «L'enfance, le logement, le handicap, le domaine culturel, l'insertion et la lutte contre la précarité... notre volonté est d'aider ceux qui soutiennent l'homme dans sa vie», explique Julien-Pierre Savinco, fondateur du site avec son ami Xavier Fraval. Pour aller plus loin, il envisage d'adapter ce mécanisme au covoiturage, aux cours particuliers... tout en gardant, bien sûr, le même esprit !

Laurence Valentini

PELERIN Pèlerin, n° 6894, 15/1/15, www.pelerin.com

UNE IDÉE POUR AGIR

UN PIANO EN LIBRE-SERVICE À L'HÔPITAL

On connaissait les pianos dans les gares. Le concept a essaimé. Depuis janvier 2015, un élégant quart de queue a trouvé sa place dans le hall de l'hôpital de Mercy, à côté de Metz (Moselle). Au-dessus, un écriteau : «Jouez-moi.» De fait, l'invitation ne laisse pas insensibles patients, personnels et visiteurs. «Cela transporte aussitôt, cela détend et divertit», se réjouit Nora Céleski, chargée culturelle pour le centre hospitalier, qui a tenu à le placer en face de la cafétéria et en-dessous des «rues intérieures» du premier étage, formant comme des balcons où les patients viennent spontanément écouter les airs. Régulièrement, Nora Céleski reçoit des demandes d'artistes souhaitant s'y produire. Trois ou quatre fois par mois sont ainsi programmés des concerts de groupes locaux, d'élèves du conservatoire comme du très institutionnel Orchestre national de Lorraine.

Élise Descamps

LACROIX La Croix, n° 40225, 1/7/15, www.la-croix.com



SIGNEMENTS

LIVRE

«MA BOÎTE À PRIÈRES DU SOIR»



De Gaëlle Tertrais. 40 prières (90 x 99 mm), Mame.
Ravissant, ce coffret garni de petites prières ! Un moyen ludique de faire participer les enfants à la prière du soir en famille. En voici une piochée au hasard : «Marie, je te confie mes copains, ma famille, mon travail et la récré de demain. Je te prie pour que tout se passe bien.» De quoi nourrir la spiritualité naissante des enfants (et de leurs aînés).

FRANÇOIS-XAVIER MAIGRE

panorama Panorama, n° 518, 1/5/15,
www.panorama-spiritualite.fr

RECETTE

ÉRIC HAHN

TERRINE DE LÉGUMES ET FROMAGE FRAIS

Préparation : 30 minutes.
Cuisson : 35 minutes.
Pour 4 personnes
12 pointes d'asperges vertes
100 g de petits pois frais écosés
100 g de haricots verts
100 g de pois gourmands
400 g de fromage de chèvre frais
2 poignées de roquette
5 cl de bouillon de légumes
1 cuil. à soupe d'huile d'olive
2 cuil. à soupe de crème fraîche
1 feuille de gélatine
Sel et poivre



SIGNEMENTS

1. Lavez les légumes, égouttez-les. Faites-les cuire séparément à la vapeur (asperges : 12 mn ; pois gourmands : 5 à 7 mn ; petits pois : 5 mn ; haricots verts : 10 à 12 mn), à l'exception de la roquette, puis laissez-les refroidir.
2. Plongez la feuille de gélatine dans une jatte d'eau froide pour la faire ramollir. Faites chauffer la crème. Hors du feu, incorporez-y la gélatine préalablement essorée. Une fois qu'elle est dissoute, mélangez le fromage de chèvre frais, la crème gélifiée et l'huile d'olive. Assaisonnez avec sel et poivre.
3. Chemisez une terrine de film alimentaire en le laissant déborder à l'extérieur. Déposez les pointes d'asperges dans le fond puis couvrez d'une couche de fromage frais. Disposez ensuite les pois gourmands et les petits pois, une nouvelle couche de fromage et terminez par les haricots verts. Rabattez le film alimentaire par-dessus et réservez au moins 2 heures au réfrigérateur.
4. Lavez la roquette, égouttez-la. Mixez-la avec le bouillon de légumes. Réservez le coulis obtenu au frais. Au moment de servir, démoulez la terrine et servez accompagné du coulis de roquette.

PELERIN Pèlerin, n° 6854, 10/4/14, www.pelerin.com

SUDOKU

Remplir la grille avec les chiffres de 1 à 9, de sorte que, horizontalement et verticalement, chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de trois cases par trois contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

Solution (force : difficile)

9	6	1	8	3	2	5	4	7
8	7	5	6	9	4	2	3	1
2	4	3	7	5	1	6	8	9
1	8	9	3	2	7	4	6	5
5	2	4	9	1	6	8	7	3
7	3	6	4	8	5	1	9	2
6	1	7	5	4	3	9	2	8
3	9	2	1	6	8	7	5	4
4	5	8	2	7	6	3	1	9

9	1		6		2			
		7	8					
	2					7		
			9	1			2	
	9			2	3		8	1
						3		
1			4	6	9	5		
	4				8			

Une prière pour les époux

Le verbe haut et l'action chevillée au corps, sœur Emmanuelle n'a jamais oublié pour autant la prière, dont elle disait qu'elle lui permettait de «se remettre dans la vérité de son être» (entretien à «La Croix», 13 février 2004). Elle a écrit celle-ci pour les époux. Beaucoup de fiancés s'en inspirent pour la célébration de leur mariage. Sans doute parce qu'elle parle au cœur.

Seigneur, nous te confions notre amour
pour qu'il ne meure jamais.
Fais que sa source soit en toi pour que chacun
de nous cherche à aimer plus qu'à être aimé,
à donner plus qu'à recevoir.

Que les jours de joie ne nous enlissent pas
dans l'indifférence au reste du monde.
Que les jours de peine ne nous désespèrent pas,
mais cimentent notre amour.

Seigneur, toi qui es la Vie,
donne-nous de ne jamais refuser la vie
qui voudra naître de notre amour.

Seigneur, toi qui es la Vérité,
donne-nous de ne jamais nous refuser la vérité,
mais de rester transparents l'un à l'autre.

Seigneur, toi qui es le Chemin,
donne-nous de ne jamais nous alourdir la marche,
mais d'avancer main dans la main.

Seigneur, toi qui nous as donné Marie, ta Mère,
elle qui fut toujours fidèle, forte et tendre :
qu'elle soit la gardienne de la famille
que nous fondons aujourd'hui.
Que sa fidélité, sa force, sa tendresse
nous gardent fidèles, forts et tendres...
à jamais ! Amen !

Sœur Emmanuelle

*Prière sélectionnée par Isabelle Tranchimand,
www.bayard-service.com*



Prier, à quoi ça sert ?

Disputes, maladies, pauvreté, injustices...

S'il suffisait de prier pour arrêter le mal, cela se saurait !

Alors, à quoi ça sert, la prière ?

Comment savoir si Dieu nous entend ?

Quand on parle à un ami, on sait qu'il nous écoute. Mais c'est difficile de sentir la présence de Dieu alors qu'on ne le voit pas ! Même Mère Teresa, qui a consacré sa vie à Dieu et aux autres, a confié que, pendant des années, elle n'avait plus ressenti sa présence. Pourtant, elle a continué à se confier à lui, à suivre les pas de Jésus... Et, dans son silence, Dieu a continué à l'écouter et à l'accompagner.

Vaut-il mieux prier ou aider les autres ?

Beaucoup de gens pensent que la prière ne sert à rien et qu'on ferait mieux d'aider les autres plutôt que de prier pour eux. Jésus, lui, n'oppose pas les deux idées mais les relie. Il dit que prier sert à ouvrir son cœur pour pouvoir ensuite agir envers les autres. Et aider les autres est le chemin qui, pour les chrétiens, permet de se rapprocher de Dieu.

Pourquoi Dieu ne résout-il pas tous les problèmes ?

On rêverait d'un Dieu tout-puissant qui puisse guérir les malades, arrêter les guerres, réaliser nos vœux... Mais Jésus nous a permis de comprendre que la puissance de Dieu ne sert pas à tout obtenir ou à tout résoudre à notre place. C'est une puissance d'amour qui peut nous permettre d'agir pour plus de bien et de justice.

CÉLESTIN, 10 ANS

« Dieu ne réalise pas forcément ce qu'on lui demande mais il peut nous offrir de trouver des solutions à nos problèmes. »

JEAN, 10 ANS

« Je pense qu'on ne doit pas tout demander à Dieu car il nous a déjà offert la vie. »

MANON, 10 ANS

« Demander quelque chose à Dieu, c'est peut-être lui demander d'être à nos côtés pour nous aider. »

